

SCÈNE IV.

*Vildac, Gâtechair et Baptiste.*VILDAC, *avec douceur.*

Eh ! bien ! mes ami, j'espère que ni la mort tragique de feu votre maître, ni la captivité de son fils, ne vous empêcheront d'habiter avec moi dans ce château dont je suis le légitime héritier.

JACQUOT, *(à part).*

Dis donc le voleur ! — haut — Pour moé, monsieur, ça va être ben d'ûr, d'autant plus que je suis nerveu et que depuis que nôt maître est mort, y se passe de vilaines choses dans le château et dans les alentours.

VILDAC.

Va donc, Baptiste, chercher une bouteille de bon vin. Je suis fatigué, épuisé, ça me fera du bien. *(Baptiste sort et revient avec bouteille et verres. — Servez vous, mes amis — (ils boient) — A votre santé..... Maintenant conte-moi donc ce que vous avez vu et entendu.*

JACQUOT.

Baptiste va vous conter ça, il est plus philolophe que moé.

BAPTISTE.

Or donc, il faut vous dire, monsieur, que le soir, vers minuit, du caveau où est la tombe de M. Charles de Beaumont, quelque chose comme un être humain enveloppé d'une grande robe noire sort sans ouvrir la porte, et se promène mystérieusement en tous sens. Des fois une voix de tombeau se fait entendre et dit : Celui qui tue son père, son bienfaiteur, est maudit de Dieu, maudit des hommes ; le remords le rongera sur cette terre comme le ver ronge le cadavre dans le cercueil.

VILDAC *(inquiet),*

Vraiment, vous avez vu et entendu cela.

BAPTISTE.

Ah ! je le jure quant à moi.

JACQUOT.

Brrrr—quand j'y pense une sueur froide glace tous mes membres,—Brrr.

VILDAC.

Puis ensuite.